Avant-propos

Laurence Cros, Marie-Lise Paoli et Bernadette Rigal-Cellard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/eccs/3231>

DOI : 10.4000/eccs.3231

ISSN : 2429-4667

Éditeur

Association française des études canadiennes (AFEC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2020

Pagination : 5-8

ISSN : 0153-1700

Référence électronique

Laurence Cros, Marie-Lise Paoli et Bernadette Rigal-Cellard, « Avant-propos », *Études canadiennes / Canadian Studies* [En ligne], 88 | 2020, mis en ligne le 01 juin 2021, consulté le 11 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/eccs/3231> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eccs.3231>

AVANT-PROPOS

Laurence CROS, Université de Paris
Marie-Lise PAOLI, Université de Bordeaux-Montaigne
Bernadette RIGAL-CELLARD, Université de Bordeaux-Montaigne

Ce numéro 88 fait suite au Congrès annuel de l'Association française d'études canadiennes qui s'est tenu à Bordeaux du 12 au 14 juin 2019 autour de la question des femmes et de leur rôle dans la construction du Canada : « Grâce à elle(s) ? » : le rôle des femmes dans la construction du Canada. À travers une sélection d'articles représentatifs, il reflète la richesse et la diversité des contributions que cette thématique a inspirées.

Marie-Claude Bibeau, ministre du Développement international et de la Francophonie, faisait la déclaration suivante le 9 juin 2019 : « Concentrer l'aide internationale du Canada sur le renforcement du pouvoir des femmes et des filles est le moyen le plus efficace pour que notre aide ait le plus grand impact dans le monde. Le développement durable, la paix et une croissance au service de tous ne sont possibles que si les femmes et les filles sont respectées et pleinement actives au sein de leurs communautés ». Alors que le Canada s'enorgueillissait d'adopter « une politique d'aide internationale féministe » pour promouvoir l'égalité des sexes et contribuer au renforcement du pouvoir des femmes et des filles « pour réduire la pauvreté et bâtir un monde plus inclusif, plus pacifique et plus prospère », il était apparu particulièrement opportun d'examiner les faits et les questions relatifs aux femmes et à la manière (sous-évaluée ?) dont elles ont contribué à la construction du Canada.

Empruntant au « Mois de l'histoire des femmes au Canada » son mot-clic #Grâce à elle (mis au pluriel et suivi d'un point d'interrogation pour privilégier la diversité des points de vue et encourager les questionnements), ce volume s'intéresse aux multiples facettes du rôle joué par les femmes elles-mêmes dans l'histoire passée, présente et future du Canada, l'évolution de la condition féminine au fil du temps ainsi que ce que les femmes et l'idée du féminin ont pu inspirer à l'imaginaire collectif et individuel. L'approche est diachronique, traversant les âges pour explorer les territoires composant le Canada actuel, et transnationale, abordant les relations entre le Canada et les femmes de l'intérieur et de l'extérieur, quelle que soit la nationalité ou l'origine de ces dernières, pourvu qu'un lien soit établi avec ce que l'on nomme aujourd'hui Canada.

Selon la tradition de la revue, ce numéro est également transdisciplinaire. Les contributions portent sur des domaines aussi divers que l'éducation, le travail, l'argent, le mariage, la vie de famille, la spiritualité, la création artistique, les femmes autochtones, le féminisme militant ou les théories féministes au Canada. Les spécialistes en études féminines et études de genre s'expriment sur leur sujet de prédilection, mais il était aussi important de convoquer des points de vue extérieurs, ceux de chercheur.e.s de toutes disciplines, en particulier histoire, sociologie, anthropologie, religion, études culturelles, études environnementales, droit, économie, politique, danse et littérature.

La première partie du volume, et la plus fournie, est diachronique et se compose de contributions qui présentent le rôle des femmes à travers l'histoire du Canada. Le volume s'ouvre par un article de Samantha Carron sur Marie Guyart de l'Incarnation, grande « Amazone de Dieu » et femme d'action, qui a largement contribué à la construction de la Nouvelle-France. Nous découvrons ensuite un article d'Adeline Vasquez-Parra qui s'intéresse aux réfugiées acadiennes dans l'Atlantique français, actrices qui ont peu attiré l'attention et étaient pourtant en première ligne de la relance coloniale française au lendemain du traité de Paris, puisqu'elles étaient perçues comme de potentielles nouvelles colonisatrices. Marcel Martel nous propose ensuite un portrait de Clementina Trenholme Fessenden, fondatrice de l'Empire Day, dont le rôle central dans la création de cet événement qui célèbre l'appartenance du Canada à l'Empire britannique au début du XX^e siècle n'a pourtant jamais été officiellement reconnu. L'article suivant, de Carole Gerson, explore la même période pour présenter une femme bien différente, l'auteure mohawk Pauline Johnson / Tekahionwake, qui est la première écrivaine autochtone canadienne de renom. L'article montre comment Pauline Johnson a su mettre en scène à la fois son identité canadienne et son indianité exotique pour plaire au public canadien, qui retrouve dans ses œuvres et ses lectures publiques les lieux où eux-mêmes ou leur famille avaient immigré. Nous trouvons ensuite un article de Johanne Melançon sur *Les Chroniques du Nouvel-Ontario*, œuvre qui met en récit la colonisation du nord de l'Ontario au début du XX^e siècle et dans laquelle l'auteure Hélène Brodeur trace un portrait critique de la situation des femmes pendant cette époque pionnière qui a marqué l'imaginaire des Franco-Ontariens. L'article de Gordon Melton apporte ensuite un éclairage sur une dimension peu connue du Canada en présentant le rôle pionnier de Sylvia Hellman, immigrante allemande qui s'installe au Canada en 1951 et qui, sous le nom de Swami Sivananda Radha, construit ce qui est aujourd'hui l'ashram Yasodhara en Colombie-Britannique. Guide spirituelle renommée, elle y forma plusieurs générations d'étudiants et y écrivit ses ouvrages, contribuant ainsi grandement au développement de l'hindouisme au Canada. L'article suivant, proposé par Jacques Palard, explore lui aussi la

AVANT-PROPOS

contribution des femmes à la vie religieuse du Canada pendant cette période, en s'intéressant aux religieuses québécoises en reconversion dans la mouvance de la Révolution tranquille. Il montre comment cette période a été synonyme de bouleversements dans l'itinéraire personnel de milliers de femmes, dans l'organisation de leurs communautés de vie ainsi que dans le fonctionnement des services publics, où la présence des religieuses était traditionnellement forte. La partie diachronique du numéro se termine avec un autre article sur la contribution des femmes à l'évolution du Québec de la Révolution tranquille : Jacinthe Michaud étudie l'action de deux générations de militantisme journalistique féministe dans les magazines *Québécoises deboutte !* (1969-1974) et *La vie en rose* (1980-1987), témoignant ainsi de l'importance d'une presse féministe de contre-information et de la transformation du féminisme et des collectives de femmes pendant cette période clé de l'histoire canadienne.

Le volume présente ensuite des analyses de la place des femmes dans le Canada d'aujourd'hui. Ainsi Emma Kay nous propose une étude du financement des organisations non-gouvernementales pour les femmes en Nouvelle-Écosse, sur la base d'un sondage distribué au printemps 2017 à 72 associations. Il illustre comment certaines organisations survivent à l'austérité financière tandis que d'autres ne le peuvent pas, et révèle un mécontentement général envers les gouvernements provincial et fédéral, ainsi que des inquiétudes quant à la sensibilité des organismes de financement vis-à-vis des questions d'inégalités entre les sexes. L'article suivant, de Shauna Wilton et Sarah Greer, s'intéresse à la participation des femmes dans la politique locale en Alberta. Il s'appuie sur un sondage mené auprès de 198 femmes qui travaillent actuellement au sein d'un gouvernement municipal en Alberta pour éclairer leurs motivations à s'engager dans la politique municipale. Il montre que même si l'aspect familial reste une considération très importante lorsque ces femmes décident de s'engager dans la politique locale, leur désir de servir et d'améliorer leur communauté joue un rôle tout aussi grand. Nous trouvons ensuite un article de Bridget Stirling, qui traite de la perception de l'enfance par les féministes écologiques canadiennes. Si le féminisme canadien s'est concentré principalement sur les enfants en tant que personnes vulnérables ou en tant qu'aspect de la politique maternelle, le temps semble être venu au Canada de considérer les enfants comme des citoyens de l'environnement à part entière, favorisant ainsi les intérêts et les besoins des enfants et des femmes en tant que groupes dont la voix est souvent réduite au silence dans le discours sur la justice environnementale, alors même qu'ils souffrent de manière disproportionnée de l'impact des dommages environnementaux.

Ce dossier sur les femmes se conclut par une partie plus littéraire et artistique. Patricia Paillot nous propose une analyse du roman *No Fixed Address*

LAURENCE CROS, MARIE-LISE PAOLI ET BERNADETTE RIGAL-CELLARD

d'Aritha Van Herk, où elle étudie le portrait d'Arachne Manteia, qui part à la conquête de l'ouest canadien au volant d'une Mercedes pour découvrir de nouveaux territoires et s'affranchir peu à peu des stéréotypes féminins, à travers une posture subversive et irrévérencieuse. L'article observe ainsi les différentes formes d'enfermement et de libération progressive, fondée sur la déconstruction de modèles pour promouvoir une femme libre, qui refuse la soumission aux normes culturelles et vestimentaires. Nous avons ensuite le plaisir de découvrir deux articles consacrés à la danse au Canada, sujet rarement traité par la revue. Marie Beaulieu nous trace un portrait de Ludmilla Chiriaeff, fondatrice en 1957 des Grands Ballets Canadiens, troisième compagnie de ballet à s'implanter au Canada. Par son flair artistique, ses talents innés de gestionnaire et sa vision éclairée d'un projet de grande envergure, cette danseuse professionnelle va jouer un rôle majeur dans le développement de la danse classique au Québec. Josiane Fortin, quant à elle, nous parle du rôle crucial des femmes dans le développement des pratiques chorégraphiques expérimentales à Montréal dans la seconde moitié du XX^e siècle. Rejetant l'académisme en art, elles créent des compagnies phares en danse moderne et contemporaine, développent des signatures chorégraphiques distinctives, parfois féministes, et fondent des institutions de formation et de diffusion en danse qui seront capitales dans l'expansion de l'art chorégraphique canadien.

Selon la tradition annuelle de la revue, ce numéro 88 propose ensuite un article du récipiendaire 2019 du Prix de thèse de l'AFEC, Grégoire Gayard, tiré de son doctorat sur la « Projection internationale des entités fédérées : Comparaison des politiques internationales en matière de climat du Québec et de la Région wallonne ». Il montre que les entités fédérées sont de plus en plus actives au-delà des frontières nationales et que leurs stratégies de projection internationale dépendent en partie du contexte institutionnel et de la dynamique fédérale dans laquelle elles s'inscrivent. L'analyse comparée des politiques internationales menées par le Québec et la Région wallonne dans le domaine du climat illustre la manière dont les stratégies de ces acteurs sont liées au contexte fédéral dans lequel ils évoluent.

Le numéro se termine enfin avec une recension de l'ouvrage de Gérard Fabre, *Les fables canadiennes de Jules Verne. Discorde et concorde dans une autre Amérique* (2018), proposée par Jacques Palard.

Les coordinatrices remercient les auteur.e.s de leur contribution, et d'avoir tenu les délais malgré la période difficile de crise sanitaire du Covid-19 pendant laquelle ce numéro a été finalisé.